

Davantage de dauphins morts trouvés sur les côtes

Plusieurs échouages ont eu lieu ces quinze derniers jours en presqu'île de Crozon et en baie de Douarnenez. Les agents de terrain et scientifiques sont formels : le nombre est en hausse.

Trois dauphins secourus dans le port de Camaret-sur-Mer, lundi 26 février. Un autre dans la rivière du Faou au même moment. Deux jeunes spécimens retrouvés morts sur une plage de Plonévez-Portzay, samedi 2 mars. Trois autres, les jours suivants, sur des plages de Ploéven, Camaret et Saint-Nic. Le nombre de dauphins échoués dans la baie de Douarnenez et en presqu'île de Crozon ces derniers jours est considérable.

80 dauphins en deux mois

Rien que dans l'aire du Parc naturel marin d'Iroise, qui va du Conquet à la pointe du Raz, 80 animaux ont été retrouvés en deux mois, entre le 16 décembre et le 15 février. L'année précédente, sur la même période, c'était 40 dauphins.

« Le Finistère apparaît aujourd'hui comme une zone d'échouage », confirme le directeur par intérim du Parc naturel marin d'Iroise, Philippe Le Niliot. La mauvaise météo et les grands coups de balai que ça provoque dans la mer nous envoient les carcasses. Cela représente 40 % de cétacés en plus en quatre ans, dans la bande côtière des 12 milles marins (22 km). Et il faut aussi penser à tous ceux qu'on ne voit pas. »

Membre et référent du réseau d'échouages de mammifères marins Pelagis, pour la presqu'île de Crozon, Didier Cadiou confirme la tendance et va plus loin. « 2020 avait été une année hautement mortelle, avec 57 échouages en presqu'île. Mais depuis le 1^{er} janvier, on en est déjà à une vingtaine de dauphins et quatre phoques. Depuis 1990, je n'en ai jamais vu autant », raconte-t-il.

Plus jeunes, « plus frais »

En 2023, la presqu'île de Crozon avait compté 60 échouages (48 cétacés et douze phoques). 32 en 2022 et 36 en 2021. « Avant, la période d'arrivées allait de janvier à avril. Maintenant,



Découverte d'un dauphin commun mâle pesant près de cent kilos.

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

on en a aussi l'été et en automne », souligne Didier Cadiou.

Connaissable du moindre crique du secteur, il est appelé cet hiver pour « des animaux plus jeunes », « plus frais » ou « moins putréfiés ». Et plus du côté de la baie de Douarnenez qu'en mer d'Iroise.

Didier Cadiou a aussi été appelé pour de nombreux oiseaux marins morts. Des guillemots de Troïl, des canards marins, des pingouins tordeurs, des macareux. « On en a eu tant qu'on a pensé à la grippe aviaire. On a fait des tests et non. Ils sont juste dénutris. »

Sur ces constats désolants et pour lesquels on aurait envie de vite trouver un responsable, le scientifique Philippe Le Niliot incite à temporer. « C'est tentant de dire qu'il y a un lien avec la fermeture de la pêche dans le golfe Gascogne, plus au sud. Mais ce serait faux. Il faut analyser et

traiter les carcasses, voir s'il y a d'éventuelles traces de captures accidentelles. Dans deux mois, on y verra plus clair. »

Signes d'une population sur le déclin

En tout cas, le directeur est formel. « Il y a un déplacement des populations de dauphins et un changement de leur comportement. Maintenant, ils sont partout et par petits groupes, ils se reproduisent plus jeunes. Ce sont autant de signes d'une population sur le déclin qui réagit face à des risques de mortalité accrue. » La faute à une pression plus forte sur la nourriture, entre autres.

Le recensement et, quand cela est possible, les analyses réalisées sur les animaux, permettent d'affiner les raisons des échouages. « Ça donne des informations sur la mortalité de ces animaux qui vivent normale-

ment vieux. Ça nous permet de connaître leur état de santé et les pathologies éventuelles. »

Plusieurs scientifiques travaillent à des modélisations des dérives des carcasses. Avoir plus de signalements de capture accidentelle permettrait d'affiner cette cartographie.

Las. Les pêcheurs ne sont pas légion à se porter volontaires. « Ils se disent que c'est aller au-devant de problèmes », rapporte Philippe Le Niliot. Mais ces évolutions ont et auront des conséquences sur les économies littorales. Ça va demander des adaptations. On les souhaite les plus ciblées et en saison mais, pour cela, il serait bon d'avoir une vision la plus précise possible. »

Carole TYMEN.

Bovins échoués : l'enquête d'un journaliste

Depuis novembre, au moins trois bovins ont été retrouvés sur les côtes. Un journaliste néerlandais enquête sur deux navires.



À Crozon, le taurillon retrouvé le 10 décembre a été retiré par les services techniques.

PHOTO : ARCHIVES DIDIER CADIOU

Entre novembre et décembre, trois bovins sont retrouvés morts sur les côtes, à Crozon, Tréogat et Trégunc. Une découverte surprenante qui a piqué la curiosité d'un journaliste d'investigation néerlandais, Jan Daalder. Celui-ci s'est intéressé à deux navires, le *Sarah M* et le *Ganado Express*, qui transportaient des animaux, dans cette zone et à cette période. Son travail vient d'être publié sur la plateforme d'investigation *Follow the money* (FTM). Il a aussi fait appel à Bas Altena, chercheur à l'université d'Utrecht, pour essayer de simuler informatiquement où les animaux ont pu tombés à l'eau.

« 21 taureaux disparus entre l'Irlande et la Libye »

Plusieurs éléments ont été pointés du doigt par l'auteur, qui a eu accès aux journaux de bord des deux navires qui partaient d'Irlande vers le Moyen-Orient. Voici un extrait de son article :

« Le capitaine doit indiquer sur son journal de bord le nombre d'animaux qui succombent pendant la traversée. Sur le *Sarah M* et le *Ganado Express* qui naviguaient vers la Libye et Israël, quatre et cinq taureaux sont morts. Dans le journal de bord du *Sarah M*, le capitaine attribue les décès à un "corps faible", sans autre explication. Le capitaine du *Ganado Express* écrit que deux

taureaux sont morts à cause de "problèmes respiratoires". Pour les autres, "la cause du décès est inconnue".

Un autre élément ressort du journal de bord de *Sarah M* : le capitaine a noté la présence de 2 064 taureaux à bord à son arrivée en Libye. Le rapport d'inspection irlandais, lui, mentionne 2 085 animaux le jour du départ. Ainsi, 21 taureaux ont disparu quelque part entre l'Irlande et la Libye. Or, le capitaine ne mentionne que cinq décès dans le journal de bord. »

Le journaliste évoque d'autres infractions aux règles. « Le jour du départ du *Sarah M*, un vent de force huit était prévu plus tard dans la semaine [...]. En quittant l'Irlande, son capitaine a enfreint les règles. Ces navires ne sont pas autorisés à naviguer dans ces conditions. Néanmoins, les deux bateaux ont reçu l'autorisation des autorités irlandaises. Le ministère irlandais de l'Agriculture et de la Pêche n'a pas répondu à nos questions », écrit Jan Daalder.

Et de préciser : « Il est donc clair que les deux navires ont violé toutes sortes de règles. Mais on ne sait toujours pas qui est responsable des échouages en Bretagne. »

Eloise LEVESQUE.